

LETTRE

de

MADAME E. RUGE—BAENZIGER

(Zürich).

L'éditeur de ce journal vient de recevoir de Mme Ruge, née Baenziger, une des plus anciennes amies de Mme Weber, la lettre suivante, qu'il est heureux de pouvoir faire imprimer ci-dessous :

Ma chère Anna,

Quatre-vingt-dix ans ! Voilà pour la première fois dans notre amitié de longues années que je constate une indiscretion de votre part ; vous à qui l'on pouvait à bon droit reprocher un excès de discrétion tant sur le domaine de la pensée que sur celui de l'action. Et cependant, ces quatre-vingt-dix ans vous ont été imposés par les puissances au dessus de nous. Certes, les années écoulées depuis la mort de votre mari vous ont placé devant une bien lourde tâche, mais d'autant plus lumineuse me semble votre vie avant ce douloureux événement. Que de multiples richesses, que de souvenirs précieux à des événements, auxquels j'ai pu prendre part. Au moment que je fis votre connaissance je me rappelle votre enthousiasme de pouvoir suivre des cours à l'université ; vous et deux autres dames étudiantes parmi les premières admises à l'université.

En pensées, je vous revois rentrant avec le professeur Weber d'un voyage aux Indes, votre sympathie pour les aborigènes de l'Insulinde, vos histoires savoureuses d'une réception par un prince indigène et de ses filles, votre haut estime pour un prêtre, le Rév. Père le Cocq d'Armandville et pour son travail dans l'île de Flores. Tout cela valait certes les récits habituels de voyage imprimés, souvent si longs et fastidieux. Comme je me rappelle la soirée, quand vous me racontiez de votre séjour dans l'extrême Nord à Tromsö, de votre course dans un petit bateau à partir de Vardö, piloté par un couple lappon à travers les rapides d'une rivière qui, aboutissant dans un fjord, devait vous conduire au débarcadère du vapeur, qui était sur le point de lever l'ancre pour le dernier départ de la saison vers le Sud. Encore maintenant je ressens votre tension : arrivons nous à temps, oui où non ! Les provisions de voyage étaient épuisées, la vraie faim se faisait sentir, heureusement qu'au petit restaurant du port on faisait bouillir le saumon, la seule nourriture de l'endroit, mais voilà la sirène du vapeur, qui appelle d'urgence les voyageurs et empêche de goûter au saumon. Plus calmement et plus selon mon goût s'effectua

l'excursion à l'île de Vlieland, que les deux couples d'amis entreprirent pendant un congé de la Pentecôte. Un char à bancs nous déposa à De Cocksdorp, le bateau-poste nous conduisit de Texel à Vlieland; en somme un voyage sans émotions et qui pourtant amena le conducteur de la chariole à nous demander s'il s'agissait pour nous autres vraiment d'une partie de plaisir.

Oui, effectivement, c'était un voyage de plaisir sous tous les rapports, le char à bancs, le bateau-poste, la visite à la plage avec son fourmillement d'oiseaux et enfin l'auberge assez primitive, où nous passâmes la nuit.

Comme Suissesse je fis ici ma première expérience d'un manque absolu d'eau potable vu l'absence de sources; pour se rincer la bouche il fallait avoir recours à une bouteille de limonade du pharmacien. Comme je me souviens de nos voyages en commun en Suisse, nos grimpées dans les montagnes, le sac au dos, notre séjour à Champex, où nous discutâmes de la traduction de votre ouvrage de l'expédition du Siboga. Plusieurs épisodes non mentionnées dans le livre furent alors racontées. C'était bien grâce à votre don particulier de voir tout avec une fine humeur, qui rendait si attrayants nos voyages en commun à travers la Hollande, la Suisse et les séjours dans votre maison si hospitalière à Eerbeek; tous vos visiteurs en subirent le charme, je pense e.a. à Mlle Barton, la future Mme Gepp et son mari, assistant en chef de botanique au British Museum, ainsi qu'à tous les savants de Suède, d'Angleterre, des Indes et du Japon, qui furent vos hôtes. Les journées de travail et d'études de vos riches collections d'algues alternaient avec les excursions dans les environs de Eerbeek, conduites par le professeur Weber, passé maître dans l'art de les organiser. C'était bien alors que l'on jouissait de la conversation si fine et si spirituelle de vous deux. Les paisibles mois d'hiver avec leur repos dans le travail, formait cependant la saison idéale pour vous et votre mari. Vous rappelez-vous encore cet hiver, lorsque l'inspiration vous vint, comme "un chant d'oiseau dans l'âme" et vous fit composer ce livre ensoleillé, selon les paroles du professeur Allebé: Une année à bord du Siboga? Ce livre est plein d'éloges des Indes et d'appréciations aimables pour vos compagnons de voyage. Si l'on se récriait, vous aviez comme réponse: cela se passa exactement comme je viens de le dire. Il est certainement permis de vous rappeler à votre quatre-vingt-dixième anniversaire le plaisir que vous avez éprouvé vous même en composant ce récit de voyage.

A côté de ceux, qui viendront vous féliciter le 27 mars, hélas un grand nombre manquera, mais vos pensées s'envoleront vers eux, qui vous laissent en ce jour de fête un doux et lumineux souvenir. Vous avez reçu beaucoup d'affection, vous en avez beaucoup donné, nous ne l'oublierons pas.

E. R.